

La lecture de l'*Octavius* de Minucius Felix à la fin du IV^e siècle

La fin des protreptiques

Préoccupés par le problème de la datation de l'*Octavius*, les spécialistes de Minucius Felix ne se sont guère intéressés au succès de l'œuvre dans les générations suivantes que dans la mesure où ils pensaient pouvoir trouver dans ces mentions diverses un témoignage en faveur ou non de l'antériorité de l'*Octavius* par rapport à l'*Apologeticus* de Tertullien¹. Je ne m'arrêterai pas à ce problème qui, malgré quelques résistances, semble actuellement résolu². Je ne m'occuperai pas non plus de l'audience de l'œuvre auprès de Cyprien ou de Lactance qui, à des titres divers, sont les continuateurs de Minucius³, mais je voudrais, en rassemblant⁴

1. Voir, par ex., J. P. WALTZING, *Octavius de Minucius Felix*, Bruges, s.d. (1909), p. XI, p. XXII ; M. PELLEGRINO, *M. Minucii Felicis, Octavius*, Torino, s.d. (1947), pp. 13-16 ; J. BEAUJEU, *Minucius Felix, Octavius*, Paris, CUF, sd. (1964), pp. XLIV-XLVIII.

2. Je ferai simplement remarquer que la *Chronique* de Jérôme ne fait aucune place à Minucius Felix. Mais, que Jérôme ne connaisse ni la personnalité de l'auteur, ni la chronologie de son œuvre, ne préjuge pas qu'il ne connaisse pas l'œuvre elle-même.

3. On sait en particulier tout ce que le *Quod idola dñi non sint* doit à l'*Octavius* ; quant à Lactance, son jugement sur Minucius Felix (voir, *infra*, p. 60 et n. 25) montre bien qu'elle a été son ambition personnelle. Sur l'utilisation de l'*Octavius* par Lactance, voir les tables de S. Brandt, *Lactantii Opera omnia, CSEL 27, 2*, pp. 257-258 et J. Beaujeu, *Op. laud.*, p. CXII. L'influence diffuse est beaucoup plus considérable, mais ne préjuge pas d'un recours de Lactance aux sources et modèles — profanes et chrétiens — de Minucius. La même remarque peut être faite pour l'influence de Minucius sur la théodicée d'Hilaire de Poitiers (voir, *infra*, n. 9).

4. La plupart des emprunts ont été signalés, quelquefois depuis longtemps, mais ils n'ont jamais, à ma connaissance, été rassemblés, même par A. Harnack (*Geschichte des altchristlichen Litteratur bis Eusebius*, Leipzig, 1893, I, p. 647). On trouvera plus bas, pour chaque cas, dans la mesure où j'ai pu remonter à l'origine, la première mention de ces emprunts. Je n'apporte pour ma part que trois emprunts nouveaux,

les emprunts et allusions divers de Jérôme principalement, proposer quelques réflexions sur ce que pouvaient représenter la lecture de ce dialogue à la fin du iv^e siècle comme le silence que gardent à son égard la plupart des grands écrivains, à commencer par Jérôme, pourtant notre principal informateur.

Dans son *Éloge funèbre de Népotien*, en 396, Jérôme loue le jeune prêtre d'avoir su identifier les citations de Minucius Felix — entre autres — ou reconnaître son style⁵. Compliment d'oraison funèbre qui n'est peut-être pas à prendre au pied de la lettre ? On s'en méfierait sans doute avec raison si on ne voyait les auteurs latins des II^e et III^e siècles tenir une aussi grande place dans les églises de l'Italie du Nord comme dans celles de Gaule. En ce qui concerne plus précisément l'*Octavius*, il n'est pas impossible que Chromace d'Aquilée se réfère à lui dans une page sur le martyr⁶. Nous aurions peut-être là le souvenir de lectures faites dans le *chorus clericorum* d'Aquilée que Jérôme et l'oncle de Népotien ont fréquenté un moment⁷. On retrouve le même public en Gaule autour de Sulpice Sévère qui, dans son *Historia sacra*, applique au repas auquel Esther convie Assuérus et Aman la phrase par laquelle les païens pei-

5. JÉRÔME, *Ep.* 60, 10 (Éd. J. Labourt, *CUF* 3, p. 99, l. 22-28) : « Ingenuo pudore qui ornabat aetatem, quid cuius esset simpliciter confiteri ; atque in hunc modum, eruditionis gloriam declinando, eruditissimus habebatur. ' Illud ', aiebat, ' Tertulliani, istud Cypriani, hoc Lactantii, illud Hilarii est. Sic Minucius Felix, ita Victorinus, in hunc modum est locutus Arnobius ' ».

6. Comparer MINUCIUS FELIX, *Octavius*, 37, 2-3 (Éd. J. Beaujeu, p. 63) : « ...Et imperator tamen quod habet non dat : non potest propagare uitam, potest honestare militiam. At enim dei miles nec in dolore deseritur, nec morte finitur », et CHROMACE d'Aquilée, *Sermon* 30, 3 (Éd. J. Lemarié, *SC* 164, pp. 138-139, ll. 70-77) : « Hic rex cui militamus militibus suis praemium etiam post mortem largitur. Rex saeculi militi pro se occiso nihil post mortem praestare potest, quia et ipse morti subiectus est ; rex autem Christus militibus suis pro se occisis largitur praemium immortalitatis aeternae. Miles saeculi, si occisus fuerit pro rege, vincitur ; miles autem Christi tunc magis vincit si occidi pro Christo meretur ». Il n'y a pas ici d'emprunt formel ; mais la parenté d'idée est remarquable dans ce développement sur le martyr qui, avec Cyprien et à travers lui, comme avec Grégoire d'Elvire et à travers lui, remonte à Minucius et, au-delà de lui, à Sénèque. Toutefois on ne trouve chez Minucius et Chromace l'opposition entre les récompenses des deux *imperatores*. Voir J. LEMARIÉ, *op. laud.*, p. 255.

7. L'appartenance d'Héliodore à ce *chorus* n'est pas explicitement attestée ; mais Altinum où Népotien mène auprès de son oncle la vie à la fin d'un prêtre et d'un moine (JÉRÔME, *Ep.* 52), ne doit pas différer beaucoup de Concordia où réside le vieillard Paul auquel Rufin a emprunté le codex des œuvres de Tertullien (JÉRÔME, *Ep.* 5, 2), ni d'Aquilée où Chromace, comme son prédécesseur Fortunatien, connaît bien la littérature chrétienne africaine. Pour Chromace, voir les tables de J. Lemarié (*op. laud.*, p. 267, 270). Si on accepte la datation proposée par Cavallera (*Saint Jérôme, sa vie et son œuvre*, Louvain, Paris, 1922, I, 2, pp. 18-19) pour l'*Allocutio Luciferiani et Orthodoxi* sur laquelle nous nous arrêterons plus bas (*infra*, p. 62), il faudrait dire que Jérôme avait emporté l'*Octavius* en Orient dès son premier voyage.

gnaient les orgies des chrétiens⁸... ! Coquetterie incorrigible d'un styliste qui a trouvé son égal ? Cet emprunt tout superficiel, qui détone à côté de la mûre réflexion d'Hilaire, des emprunts de Grégoire d'Elvire⁹, comme à côté de l'éventuelle réminiscence de Chromace, a au moins le mérite d'attester la lecture de l'*Octavius* par son auteur dans les toutes dernières années du IV^e siècle¹⁰. On ne peut en dire autant d'Augustin de l'autre côté de la Méditerranée. Le nom de Minucius n'apparaît même pas lorsque, comme l'a judicieusement montré J. Doignon, Augustin corrige — je dirais plutôt complète, car le point de vue n'est pas identique — une liste d'écrivains chrétiens dressée par Jérôme¹¹ et sur laquelle il conviendra de revenir¹². Alors qu'il ajoute le nom d'Optat de Milev, un Africain, Augustin ne fait aucune place à Minucius Felix qui méritait pourtant, comme Lactance, de compter au nombre de ceux qui avaient quitté l'Égypte les mains pleines¹³.

8. Comparer :

MINUCIUS FELIX, *Octavius*, 9, 6 (Éd. J. Beaujeu, p. 13) :

SULPICE SÉVERE, *Historia sacra*, 2, 13, 7 (Éd. K. Halm, CSEL I, p. 69, l. 11-13) :

Illic post multas epulas ubi convivium calvit et incestae libidinis ebrietatis ferror exarsit...

Cum iam post multas epulas multis poculis convivium calere coepisset, Esther genibus regis aduoluitur...

Le rapprochement est fait dans la *Patrologie latine* de Migne (t. 3, c. 263 *ad loc.*), et par M. Pellegrino, *op. laud.*, p. 96.

9. Pour Hilaire, voir J. DOIGNON, *Hilaire de Poitiers avant l'exil*, Paris, 1972, p. 584, où l'on constatera que l'*Octavius* est souvent combiné à Tertullien et Lactance ; pour Grégoire d'Elvire, voir C. WEYMAN, *Die tractatus Origenis de libris ss. scripturarum ein Werk Novatians*, in *Archiv f. Lateinische Lexikographie und Grammatik*, 11, 1900, pp. 575-576, repris par V. Bulhart, *Gregorii Illiberitani episcopi quae supersunt*, CC 69, p. 12 (*Tract.* I, 32 = *Octavius*, 18, 8 — Cf. GRÉGOIRE d'Elvire (?), *De fide*, 52, *Ibidem*, p. 532, l. 444-445) ; pp. 129-130 (*Tract.* 17, 29, 31, 32 = *Octavius*, 34, 10-11 ; 34, 12 ; 35, 3).

10. Il n'en va pas de même pour Eucher de Lyon pour lequel, moins de cinquante ans plus tard et malgré la belle bibliothèque de Lérins, Minucius Felix n'est peut-être plus qu'un nom. Sur la nature et l'origine de la liste de sa *Lettre à Valérien* (*De contemptu mundi et saecularis philosophiae*) (PL 50, c. 719 A-B), voir P. COURCELLE, *Nouveaux aspects de la culture lérinienne* in *REL* 46, 1968, p. 388 ; J. DOIGNON, *Op. laud.*, pp. 64-65. Un peu plus tard, Sidoine Apollinaire, dans une liste qui doit un certain nombre d'éléments à l'*Ep.* 58, 10 de Jérôme, ne cite pas Minucius Felix : SIDOINE APOLLINAIRE, *Ep.* IV, 3, 7 (Éd. A. Loyen, CUF 2, p. 118) : « ...instruit ut Hieronymus, destruit ut Lactantius (= Jérôme : ...destruxit), adstruit ut Augustinus, attollitur ut Hilarius (= Jérôme : Gallicano coturno attollitur...), summititur, etc... ». Au contraire, en Espagne, Isidore de Séville connaît encore l'*Octavius*..., mais ne lui emprunte que la matière d'une notice scientifique sur les nuages (*Traité sur la Nature*, 33, 2 ; Éd. S. Fontaine, Bordeaux, 1960, pp. 288-9 = *Octavius*, 5, 9 ; Éd. J. Beaujeu, p. 7 et p. 79) !

11. J. DOIGNON, « Nos bons hommes de foi » : *Cyprien, Lactance, Victorin, Optat, Hilaire* (*Augustin, De doctrina christiana*, II, 40, 61) in *Latomus* 22, 1963, pp. 795-805.

12. Voir *infra*, p. 65-66 et n. 51.

13. On ne peut établir que l'*Octavius* ait figuré parmi les lectures chrétiennes de Marius Victorinus antérieurement à sa conversion (*AUGUSTIN, Confessions*, VIII, 2, 4), mais on remarquera que P. Courcelle relève des points de ressemblance entre l'*Octavius* de Minucius et le Marius Victorinus d'avant sa conversion (*Parietes faciunt*

Au terme — provisoire, voudrait-on espérer — de cette moisson si maigre, on s'étonne moins de l'étroitesse de la tradition manuscrite de l'*Octavius* et on en viendrait presque à se demander si, dès le IV^e siècle, la lecture de l'*Octavius* par Jérôme n'a pas été accidentelle. A une exception près, en effet, la liste des mentions *explicites* du nom de Minucius Felix s'étale entre les années 393 et 398¹⁴. On pourrait donc penser que l'attention portée à l'*Octavius* est liée à la seule rédaction du *De viris illustribus* en 393 et que, par la suite, il n'a fait que reprendre l'énumération et les notices de son catalogue pour répondre à diverses objections¹⁵. Minucius n'étant jamais nommé seul, son œuvre a-t-elle jamais été considérée pour elle-même¹⁶ ?

En réalité, il n'est pas difficile de montrer que l'*Octavius* a été lu et ce avec une certaine attention. Tout d'abord, Jérôme donne du *dialogue* une description qui suppose un premier contact¹⁷. D'autre part, il a su reconnaître, dans la texture de l'argumentation, des souvenirs classiques¹⁸ et

Christianos ? in *Mélanges Carcopino*, Paris, 1966, p. 248). Voir P. HADOT, *Marius Victorinus*, Paris, 1971, pp. 246-247.

14. Soit le *De viris* 58 en 393, l'*Ep.* 49, 13 en 393-394, l'*Ep.* 60, 10 en 396, l'*Ep.* 70, 5 en 397-398. La seule exception : la *Préface* de l'*In Isaiam* VIII en 408-409. Le premier texte excepté, il s'agit toujours de *listes* d'auteurs latins et on ne s'est jusqu'ici préoccupé que de l'ordre ou du désordre dans lequel ces noms sont cités.

15. L'observation vaut à coup sûr pour l'*Ep.* 70 à *Magnus* qui exploite les données du *De viris* comme on le voit pour les écrivains de langue grecque (Voir P. COURCELLE, *Les Lettres grecques en Occident de Macrobie à Cassiodore*, 2^e édit., Paris, 1948, pp. 78-79). En ce qui concerne Minucius, la seule indication nouvelle de la *Lettre* 70 concerne l'usage des écrits profanes, ce qui correspond à l'objet même de cette *Lettre* 70.

De viris, 58

(PL 23, c. 669 B-C) :

Minucius Felix ;
Romae insignis caudidicus
scripsit dialogum christiani et ethnici disputantium
qui *Octavius* inscribitur.
Sed et alius sub nomine eius fertur *De fato* uel *Contra mathematicos*
qui cum sit et ipse disertus hominis non mihi uidetur cum superioris libri stilo conuenire.

Meminit huius Minucii et Lactantius in libris suis.

On remarquera que la *Lettre* 70, sauf pour des questions d'authenticité d'ailleurs rapidement traitées, ne s'intéresse pas aux problèmes littéraires, moins encore aux questions de style.

16. Pellegrino (*op. cit.*, p. 16) reprend sur ce point les réserves de Waltzing (*op. cit.*, p. XXII) : « ...il silenzio sulla cronologia nel *De vir. ill.* e il modo con cui ricorda la menzione che di Minucio fa Lattanzio fa pensare que non fosse molto informato ». L'affirmation ne vaut que pour la détermination de la date de l'*Octavius* et de la personne de son auteur. Sur le témoignage de Lactance, voir *infra*, p. 60, n. 25.

17. Voir le texte du *De viris* cité n. 15 et la mention des personnages principaux.

18. Jérôme met ce point en valeur dans la *Lettre à Magnus* : « Quid gentilium litterarum dimisit intactum ? » (Voir, *supra*, n. 15).

Ep. 70, 5

(Éd. J. Labourt, *CUF* 3, pp. 213-214) :

Minucius Felix ;
causidicus Romani fori
in libro

cui titulus *Octavius* est
et in altero *Contra mathematicos*

si tamen inscriptio non mentitur auctorem,

quid gentilium litterarum dimisit intactum ?

il a suffisamment pratiqué son style pour juger de sa différence avec celui d'un *De fato* attribué au même auteur¹⁹. On peut cependant aller plus loin que ces jugements de critique littéraire. Paradoxalement, je dirai qu'on peut assurer la connaissance que Jérôme avait du *dialogue* par le silence même qu'il garde à son sujet dans sa Lettre 58 à Paulin de Nole : dressant en effet la liste des écrivains chrétiens, Jérôme ne dit mot de Minucius²⁰, alors qu'il se sert de la liste de Lactance qui contenait au contraire l'éloge de Minucius²¹. C'est que Jérôme juge ici chacun *pour la part qu'il a donnée à l'Écriture*. Dès lors, au sujet de Cyprien, critiqué par Lactance apologiste pour avoir fait une trop grande place aux réalités chrétiennes²² et, plus précisément, pour avoir cité l'Écriture dans un ouvrage de controverse avec les païens²³, Jérôme regrette que les persécutions l'aient empêché d'expliquer les Écritures²⁴. Sur Lactance, Jérôme porte un jugement analogue, en définitive, à celui que Lactance lui-même formulait sur l'œuvre de Minucius. En effet, aux dires de l'Apologète, le livre de Minucius montre « quel champion de la vérité il aurait pu être s'il s'était totalement consacré à cette activité »²⁵. L'exégète regrette de son côté que Lactance n'ait pas *exposé* la foi chrétienne avec la force avec laquelle il a su si facilement démolir les erreurs païennes²⁶. Par la nature de son œuvre, Minucius est tout proche de Lactance. Celui-ci entend simplement accomplir ce que ce prédécesseur n'a que commencé. Il n'en va pas de même entre Lactance et Jérôme. Ce dernier, dans cette Lettre à Paulin, pouvait d'autant moins encore faire une place à Minucius que celui-ci,

19. Voir la fin de la notice du *De uiris* citée n. 15.

20. JÉRÔME, *Ep.* 58, 10 (Éd. J. Labourt, *CUF* 3, pp. 83-84) : Tertullien, Cyprien, Victorin, Lactance, Arnobe, Hilaire. On peut en dire autant pour l'*Ep.* 49, 19 (Éd. J. Labourt, *CUF* 2, p. 147, l. 22 sq.) qui énumère les auteurs latins qui ont parlé du nombre impair. La liste n'est pas non plus dressée au hasard.

21. LACTANCE, *Institutiones divinae*, V, 1, 22-26 (Éd. S. Brandt, *CSEL* 19, 2, p. 402, l. 5-21) : Minucius Felix, Tertullien, Cyprien. Sur cet ensemble de jugements voir *infra* et n. 25-26 ; sur sa connaissance par Jérôme, voir, pour Cyprien en particulier, mon article : *Saint Cyprien et le roi de Ninive dans l'« In Ionam » de Jérôme, la conversion des lettrés à la fin du IV^e siècle*, in *Epektasis, Mélanges Daniélou*, Paris, 1972, p. 555 sq.

22. LACTANCE, *Institutiones divinae*, V, 1, 26 (p. 402, l. 18-21) : « Hic (Cyprianus) tamen placere ultra verba sacramentum ignorantibus non potest quoniam mystica sunt quae locutus est et ad id praeparata ut a solis fidelibus audiantur... » Cf. I, 5, 1 (*CSEL* 19, 1 ; p. 13, l. 3 sq.).

23. LACTANCE, *Institutiones divinae*, V, 4, 3-7 (p. 412, l. 3-19).

24. JÉRÔME, *Ep.* 58, 10 (Éd. J. Labourt, *CUF* 3, pp. 83-84) : « ...scripturas divinas nequaquam disseruit ».

25. LACTANCE, *Institutiones divinae*, V, 1, 22 (Éd. S. Brandt, *CSEL* 19, 2, p. 402, l. 5-9) : « ...Minucius Felix non ignobilis inter caudicibus loci fuit. Huius liber cui Octavio titulus est declarat quam idoneus veritatis adsertor esse potuisset si se totum ad id studium contulisset ». C'est à cette notice que Jérôme doit le *Romae insignis caudicibus* de son *De uiris* et c'est là une (des deux) mentions explicites de Minucius chez Lactance dont parle Jérôme : *meminit huius Minucii et Lactantius in libris suis*.

26. JÉRÔME, *Ep.* 58, 10 (Éd. J. Labourt, *CUF* 3, p. 84, l. 4-6) : « Lactantius, quasi quidam fluvius eloquentiae Tullianae, utinam tam nostra adfirmare potuisset quam facile aliena destruxit ! »

en bon apologiste, s'était volontairement interdit de recourir à un énoncé « en clair » de l'enseignement chrétien, *a fortiori* à toute explication de l'Écriture.

Mais il est des preuves plus positives et qui tendent à laisser penser qu'en ces années 393-395 Jérôme a relu l'*Octavius* qui n'était pas alors, comme nous le verrons²⁷, une découverte pour lui. La même Lettre 49 qui nomme Minucius contient une expression²⁸ que l'on a depuis longtemps rapprochée d'un passage obscur de l'*Octavius*, qu'elle éclaire singulièrement²⁹. Cette même expression de *Plautina familia* se retrouve dans une seconde lettre de la même époque³⁰ et je serai d'autant plus porté à y retrouver la trace de Minucius que cette expression est isolée chez Jérôme, tandis qu'il affectionne se reporter à TERENCE³¹ ou à ASINIUS POLLIO³² lorsqu'il veut s'en prendre à un critique. Cependant, la preuve d'une première lecture de l'*Octavius* doit être tirée d'une œuvre de beaucoup antérieure et, à ma connaissance, elle n'a jamais été relevée. Elle appartient en effet à l'*Altercatio Luciferiani et Orthodoxi* dont j'ai déjà eu l'occasion de montrer combien l'argumentation³³ et l'introduction³⁴ dépendaient des modèles antérieurs. Il s'agit, cette fois, de l'épilogue de l'*Altercatio*. Le Luciferien, convaincu par l'Orthodoxe, se félicite cependant d'avoir lui-même vaincu son erreur, d'une manière qui provient en droite ligne de l'épilogue de l'*Octavius*...

27. Voir, *infra*, p. 62 ce qui concerne l'*Altercatio Luciferiani et Orthodoxi*. Dans le c. r. de H. HAGENDAHL, *Latin Fathers and the Classics*, Göteborg, 1958, in REL 36, 1958, pp. 331-333, M. Testard renvoie à l'*Octavius*, 4, 6 : « Quippe cum amicitia pares semper aut accipiat aut faciat » au sujet de JÉRÔME, *In Michaeam*, II, 7, 5 (PL 25, c. 1219 C-D) : « Amicitia pares aut accipit aut facit » de 391-2, dans une longue page sur l'amitié qui accumule les autorités. Il s'agit d'un proverbe, dont la formulation ne se prête pas à beaucoup de variations ; on remarquera toutefois que Minucius et Jérôme sont les seuls à présenter l'opposition *accipere* / *facere*. Voir A. OTTO, *Die Sprichwörter der Römer*, Hildesheim, 1964, p. 264 m.

28. JÉRÔME, *Ep.* 49, 18 (Éd. J. Labourt, CUF 2, p. 145, l. 21-22) « Inuenti sunt Plautinae familiae et scioli tantum ad detrahendum... »

29. Voir déjà PL 3, c. 275, sur *Octavius*, 14, 1 — A époque moderne, voir G. GOETZ, *Homo Plautinae prosapiae in Rheinisches Museum* 34, 1879, pp. 496-498 ; P. FRASSINETI, *Explanationes ad Porcium Licinum, Petronium et Minucium Felicem in Athenaeum* 32, 1954, pp. 390-392 ; Éd. M. Pellegrino et J. Beaujeu, Commentaires ad locum ; G. W. CLARKE, *Four Passages in Minucius Felix*, in *Kyriakon, Festschrift Johannes Quasten*, Münster i. W, 1970, II, p. 504-506, avec la bibliographie récente.

30. JÉRÔME, *Ep.* 50, 1 (Éd. J. Labourt, CUF 2, p. 150, l. 24) : « Plautinae familiae columen ».

31. JÉRÔME, *Quaest. hebraicae in Genesim, Praef.* (Éd. P. de Lagarde, CC 72, p. 1, l. 5 sq.), *In Michaeam II Praefatio* (PL 25, c. 1180-1), *Contra Rufinum*, I, 30 (PL 23 (1845), c. 422 B) ; *In Isaiam XII Praef.* (Éd. M. Adriaen, CC 73 A, p. 645)...

32. JÉRÔME, *In Ionam*, 4, 6 (Éd. P. Antin, SC 43, p. 109 et note) ; *Adv. Rufinum*, I, 30 (PL 23, 1845, c. 422 B) ; *Ep.* 112, 22 (Éd. J. Labourt, CUF 6, p. 42, l. 11).

33. Y.-M. DUVAL, *Saint Jérôme devant le baptême des hérétiques : d'autres sources de l'Altercatio Luciferiani et Orthodoxi*, in *REAug.* 14, 1968, pp. 145-18 ;

34. Y.-M. DUVAL, *Tertullien contre Origène sur la résurrection de la chair dans le Contra Iohannem Hierosolymitanum* 23-36 in *REAug.* 17, 1971, p. 272, n. 194.

MINUCIUS FELIX, *Octavius*, 40, 1 (Éd. J. Beaujeu, CUF, p. 67) :

JÉRÔME, *Altercatio Luciferiani et Orthodoxi*, 28 (PL 23 (1845), c. 182 B) :

Caecilius erupit : « Ego Octavio meo plurimum quantum, sed et mihi gratulor nec exspecto sententiam. Vicimus et ita : ut improbe usurpo uictoriam. Nam ut ille mei uictor est, ita EGO triumphator ERRORIS... ! »

Luciferianus : Non solum te uicisse existimes. Vicimus uirique. Uterque nostrum palmam refert : Tu mei et EGO ERRORIS !

Aucun autre *dialogue* antique ne se termine par une telle pointe, que je sache. Elle est d'autant mieux en place dans l'*Octavius* que Caecilius est un sceptique qui avoue découvrir enfin la vérité. Mais le tour est piquant et Jérôme s'est emparé de cette conclusion spirituelle pour clore son premier *dialogue*, transposant — à l'école de Minucius en quelque sorte — dans le domaine de la littérature chrétienne, ce que Cicéron avait pu faire avec les *dialogues* platoniciens. Il y a loin, certes, de la discussion entre un schismatique entêté et un « orthodoxe » à celle du sceptique païen et du chrétien, mais Jérôme n'a pas de peine à apporter à son emprunt les retouches nécessaires qui l'ont si bien masquées jusqu'à nos jours.

Cependant, tout antérieur qu'il soit au *De uiris*, ce souvenir si littéraire ne serait-il pas plutôt le premier d'une série d'emprunts qui ne s'attachent qu'aux beautés les plus formelles du *dialogue* ? C'est au moment où cette impression semble se confirmer qu'elle se trouve également contredite par un texte qui se situe, avec plusieurs autres, dans les années 400-405.

Évoquant la venue d'Octavius à Rome, Minucius Felix souligne que celle-ci lui avait d'autant plus coûté qu'il avait laissé en Afrique femme et enfants. Et d'ajouter ce petit tableau de genre qui augmente le sentimentalisme de plusieurs de ses évocations : « Ses enfants en étaient encore à l'âge innocent où ils s'essayaient encore à prononcer des mots incomplets avec ces brisures d'une langue balbutiante qui ajoutent de la douceur à leur parler »³⁵. Observation juste et miévrerie à la fois, mais si joliment exprimée et charriant de tels souvenirs littéraires³⁶ qu'elle s'est fixée dans la mémoire de Jérôme. On en a de fait relevé deux souvenirs dans ses *Lettres*³⁷. En réalité, lorsqu'on regarde les choses de plus près on s'aperçoit qu'il ne s'agit pas d'un simple souvenir, mais qu'en 400-404 au moins, Jérôme a dû relire — une fois de plus, sans doute — le dialogue de Minucius³⁸.

35. MINUCIUS FELIX, *Octavius*, 2, 1 (Éd. J. Beaujeu, CUF, p. 2) : « ... (liberis)... adhuc annis innocentibus et adhuc dimidiata uerba temptantibus, loquelam ipso offensantis linguae fragmine dulciorem ».

36. On a relevé avec justesse ici une réminiscence de Lucrèce, *De rerum natura*, V, 230 : « almae nutricis blanda atque infracta loquella. »

37. Voir M. Pellegrino et J. Beaujeu, Commentaires à *Octavius*, 2, 1.

38. C'est en tenant compte de l'ensemble des textes de cette époque et de la datation du début de l'*In Danielelem* (*infra*, n. 46) que l'on peut peut-être considérer comme un souvenir de l'*Octavius*, 13, 1 le fait que, dans son *Aduersus Rufinum*, III, 28

Dans l'*Epitaphium Paulae*, Jérôme évoque la petite Paula et la joie de sa grand-mère et de sa tante. Le gazouillis de l'enfant est évoqué dans des termes qui rappellent trop ceux de Minucius pour ne pas venir de lui. Mais ce que l'on pourrait estimer n'être qu'une simple réminiscence, s'avère être une véritable imitation et supposer vraisemblablement une relecture de l'œuvre dès lors qu'on fait porter la comparaison sur un contexte un peu plus large, comme l'a fait Hagendahl³⁹. On s'aperçoit que Jérôme a renversé l'ordre des développements et surtout qu'il a appliqué à son objet une phrase — ou mieux, un schéma de phrase — qui n'avait pas la même place dans son modèle.

MINUCIUS FELIX, *Octavius* (Éd. J. Beaujeu, CUF, p. 2) :

JÉRÔME, *Ep.* 108, 26 (Éd. J. Labourt, CUF 5, pp. 195-196) :

2, 2 : Quo in aduentu eius NON possum exprimere QVANTO quamque impatienti GAVDIO EXULTAVERIM cum augetur maxime laetitiam meam amicissimi hominis inopinata praesentia...

NON debeo silentio praeterire QVANTO EXULTAVERIT GAVDIO.

2, 1 : Nam negotii et uisendi mei gratia Romam contenderat, relicta domo coniuge liberis et, quod est in liberis amabilius, adhuc annis innocentibus et adhuc DIMIDIATA VERBA temptantibus loquellam ipso offensantis linguae fragmine dulciorem.

Quod Paulam neptem suam (...) audierit in cunis et crepitaculis balbutiente lingua alleluia cantare, auiaeque et amitae nomina DIMIDIATIS VERBIS *frangere*...

Les modifications apportées par Jérôme ne doivent pas faire difficulté. Il en existe maint autre exemple dans des circonstances analogues⁴⁰. Il est plus intéressant de noter que le même Jérôme mettait en garde la mère de la petite Paula au sujet de ces mêmes *dimidiata uerba*, dont il reconnaît ici le charme sur la grand-mère et la tante⁴¹, comme sur l'entourage de la petite fille de Nebridius⁴² ! Or, pour en rester à Minucius Felix⁴³,

(PL 23 (1845), c. 478 B-C), de 402-403, Jérôme attribue à Socrate le *Quod supra nos nihil ad nos*, comme Minucius et Lactance, mais ce dernier peut être aussi bien la source de Jérôme. Voir J. Beaujeu, Commentaire à *Octavius*, 13, 1.

39. H. HAGENDAHL, *Latin Fathers and the Classics*, Göteborg, 1958, p. 249.

40. Sur des changements dans l'ordre des développements de ses modèles, voir un certain nombre d'exemples dans les art. cités *supra*, n. 33 et 34. Sur la reprise de schémas de phrases en des sens tout différents, comparer, par ex., JÉRÔME, *Ep.* 14, 11 (Éd. J. Labourt, CUF I, p. 45, l. 21-22 : « Ut haec tibi frater dicere, ut his interesse contingat, qui nunc labor durus est ? » et le modèle de toute la fin de cette lettre, TERTULLIEN, *De spectaculis*, 30, 7 (Éd. E. Dekkers, CC I, p. 253) : « Ut talia spectes, ut talibus exultes, quis tibi praetor (...) de sua liberalitate praestabit ». L'imitation ne devient évidente que parce qu'elle a été précédée d'emprunts certains.

41. JÉRÔME, *Ep.* 107, 4 (Éd. J. Labourt, CUF 5, p. 149, l. 5-7) : « Vnde et tibi est providendum ne ineptis blanditiis feminarum DIMIDIATA dicere filiam VERBA consuescas... ». Souvenir non remarqué, à ma connaissance.

42. JÉRÔME, *Ep.* 79, 6 (Éd. J. Labourt, CUF 4, p. 100, l. 13-14) : « Garrula atque balbutiens linguae offensione fit dulcior ». Éd. M. Pellegrino et J. Beaujeu, Commentaires à *Octavius*, 2, 1.

43. On aime parler des contradictions de Jérôme, mais ce serait se tromper que d'en imputer ici une à Jérôme. En réalité, la *Lettre à Laeta* met en garde contre les

cette même *Lettre à Laeta* me paraît contenir un autre souvenir de l'*Octavius* qui devient évident si on le rapproche d'un autre qui a été remarqué. Après avoir montré la petite Paula — *adhuc lingua balbutians* — sur les genoux de son grand-père, le Pontife Albinus, Jérôme exhorte Laeta à ne pas désespérer de la conversion de son père. Et de lui citer des exemples de conversion — ou de transformation... — célèbres. Or, il est remarquable que le cas de Nabuchodonosor changé en bête jusqu'à sa conversion — et auquel Jérôme se refuse à ajouter d'autres exemples (chrétiens ou païens) *ne apud incredulos nimis fabulosa videantur*⁴⁴ —, soit justement opposé dans le *Commentaire sur Daniel* à toute une série de métamorphoses païennes dont le catalogue semble bien venir de l'*Octavius*⁴⁵ !

MINICIUS FELIX, *Octavius*, 20, 3-4
(Éd. J. Beaujeu, *CUF*, pp. 31-32) :

JÉRÔME, *In Danielelem*, 4, 1 (*PL* 25,
c. 513 B-C) :

Maiores enim nostris tam facili
in mendaciis fides fuit ut temere
crediderint etiam alia monstruosa
mera miracula : SCYLLAM multiplicem,
CHIMÆRAM multiformem et HYDRAM
felicibus uulneribus resurgentem et
CENTAVROS equos suis hominibus
implexos et quicquid famae licet
fingere illis erat libenter audire. Quid
illas aniles FABVLAS de hominibus
AVES ET FERAS et de HOMINIBVS
ARBORES atque FLORES ?

Et ut cuncta praeteream cum multo
incredibiliora et Graecae et Romanae
historiae accidisse hominibus prodi-
derunt : SCYLLAM quoque et CHIME-
RAM, HYDRAM atque CENTAVROS,

AVES ET FERAS, FLORES et ARBORES,
stellas et lapides factos ex HOMINIBVS
narrant FABVLAE.

Que Jérôme ait ajouté une allusion aux catastérismes (*stellas*) et à des métamorphoses du type de celle de Niobé (*lapides*) n'empêche qu'on ne puisse reconnaître à coup sûr un emprunt de sa part. Il n'est que de comparer les différents auteurs mentionnés par le dernier éditeur de l'*In Danielelem* pour s'apercevoir qu'aucun ne cite, comme Minucius et Jérôme, les quatre noms de Scylla, la Chimère, l'Hydre et les Centaures⁴⁶. Mais, ce qui est surtout remarquable, c'est que Jérôme emploie ici, à

manières — et le langage trop peu correct — des nourrices. Ce faisant, Jérôme est dans la droite ligne de l'éducation la plus classique, celle que réclame Tacite dans le *Dialogue des Orateurs*, 28-29. Jérôme évoque d'ailleurs ensuite la mère des Gracques et l'influence de la pureté de son langage sur ses fils, à la suite de Quintilien (*Institution Oratoire*, I, 1, 6 ; H. HAGENDAHL, *op. cit.*, pp. 199-200).

44. JÉRÔME, *Ep.* 107, 2 (Ad. d. Labourt, *CUF* 5, pp. 145-146). Cette lettre est datée de 400 par F. Cavallera, *op. cit.*, II, p. 47.

45. M. PELLEGRINO, *Commentaire à Octavius*, 20, 4. C'est, comme il me l'a indiqué, à ce passage que veut renvoyer J. Beaujeu dans son *Introduction*, p. XLVII, n. 1 (corriger 21, 4 en 20, 4).

46. JÉRÔME, *In Danielelem*, I, 4, 1 (Éd. M. Adriaen, *CC* 75 A, pp. 810-811). L'*In Danielelem* date de 407 d'après F. Cavallera (*Op. cit.*, II, 52), mais on peut se demander si le premier livre n'a pas été ébauché dès 400-401, à la réception de la lettre de Paulin de Nole (Cf. JÉRÔME, *Ep.* 85, 3). Voir M. ADRIAEN, *CC* 75 A, p. 757 sq. pour le *De Antichristo*.

l'adresse d'un public chrétien, un argument qui était utilisé par Minucius contre des païens. A vrai dire, le procédé n'est pas unique chez Jérôme, qui appuie un éloge de virginité sur toutes les histoires et fables concernant des naissances miraculeuses ou virginales⁴⁷ ; cependant, lorsqu'il renvoie aux *Métamorphoses* d'Ovide dans son *In Ionam*, il s'en prend explicitement aux lecteurs païens⁴⁸. S'attend-il à ce que son *In Danielelem* tombe dans les mains de lecteurs de Porphyre qui tiendront à savoir comment l'exégète a répondu aux arguments du polémiste païen⁴⁹ ? Une telle éventualité ne suffit pas cependant à fournir une réponse entièrement satisfaisante.

Lorsqu'on considère, en effet, les autres souvenirs de Minucius Felix chez Jérôme, on ne peut pas ne pas remarquer qu'il s'agit de ces *flosculi* auxquels Jérôme prétend renoncer dans ses propres œuvres scripturaires. Mais, à bien y regarder, on s'aperçoit que cette sorte d'emprunts appartient, pour une bonne part, à des œuvres « mondaines », qu'il s'agisse de l'éducation d'une enfant (*Ep.* 107), d'un éloge funèbre (*Ep.* 79 ; *Ep.* 108) ou d'une réponse à une critique de cuistre (*Ep.* 49 ; *Ep.* 50). En revanche, l'emprunt « doctrinal » du catalogue des métamorphoses appartient à un commentaire biblique pour lequel, dès la *Lettre à Magnus*, Jérôme a revendiqué le droit d'utiliser la science profane sans la réserver à la controverse avec les païens⁵⁰. L'*In Danielelem* nous montre une application de cette théorie. Il n'y a donc pas contradiction dans l'attitude de Jérôme à puiser dans la panoplie de l'*Octavius*, tout en refusant de transformer ses Commentaires bibliques en déclamations polies, voire même en véritables traités. Le travail de Jérôme exégète ne prétend pas se placer au-delà de celui du *Grammaticus* et il ne peut que s'emporter contre ceux qui font de leurs commentaires des déclamations oratoires davantage faites pour charmer l'oreille ou forcer l'admiration que pour présenter avec clarté les mystères ou la simplicité de l'Écriture. Selon ce critère, il refusera une dernière fois Minucius Felix comme son modèle au même titre que ceux qu'il avait présentés dans la *Lettre* 58 à Paulin de Nole⁵¹.

47. JÉRÔME, *Adversus Iovinianum*, I, 42 (*PL* 23 (1845), c. 273 A-B).

48. JÉRÔME, *In Ionam*, 2, 2 (Éd. P. Antin, *SC* 43, p. 79) : « ...*Sin autem infideles erunt*, legant quindecim libros Nasonis Metamorphoseon et omnem Graecam Latinamque historiam ibique cernent uel Daphnen in laurum uel Phaethontis sorores in populos fuisse conuersas, quomodo Iuppiter, eorum sublimissimus deus, sit mutatus in cycnum, in auro fluxerit, in tauro rapuerit et cetera in quibus ipsa turpitudine fabularum diuinitatis denegat sanctitatem. »

49. Jérôme sait que ses œuvres sont lues par les païens, à preuve le scandale de l'*Adversus Iovinianum*. De façon plus large, il a été montré que le(s) rédacteur(s) de l'*Histoire Auguste* connaissai(en)t la correspondance de Jérôme.

50. JÉRÔME, *Ep.* 70, 6 (Éd. J. Labourt, *CUF* 3, p. 214, l. 23-25) : « Nec statim praua opinione fallaris contra gentes hoc esse licitum, in aliis disputationibus dissimulandum... »

51. Jérôme est engagé dans le commentaire du premier des *grands* prophètes (Pour *Daniel*, voir *infra*, n. 54) et il a décidé d'en donner une double explication, historique et spirituelle, d'où la longueur de l'œuvre, le huitième livre n'abordant encore que le 24^e des 66 chapitres d'*Isaïe* : « Quae si longa tibi uidebitur (mea interpretatio), o uirgo Christi Eustochium, non mihi imputes, sed scripturae sanctae

Cependant, autant que sur la forme de son travail, Jérôme nous éclaire par un tel texte sur le choix de son public. Il dit ailleurs que les fables milésiennes ont plus de lecteurs que les dialogues de Platon⁵² ! Il faut imaginer, avec comme garant le témoignage d'un Sidoine Apollinaire cinquante ans plus tard⁵³, qu'on occupait les longues journées d'oisiveté campagnarde par des lectures communes, avatar ou substitut des *recitationes* de naguère. Jérôme n'entend pas que ses Commentaires soient destinés, à de telles récréations mondaines. Malgré leurs nombreux développements sur un ton oratoire, ses *explanationes* charrient trop de scories scolaires pour pouvoir rivaliser avec de courtes œuvres⁵⁴ soigneusement

difficultati, praecipueque Esaiæ prophetæ qui tantis obscuritatibus inuolutus est ut prae magnitudine rei breuem explanationem putem quae per se longa est. Certe nos studiosis scribimus et sanctam scripturam scire cupientibus, non fastidiosis et ad singula nauseantibus. Qui si flumen eloquentiae et concinnas declamationes desiderant, legant Tullium, Quintilianum, Gallionem, Gabinianum et, ut ad nostros ueniam, Tertullianum, Cyprianum, *Minucium*, Arnobium, Lactantium, Hilarium. Nobis propositum est Esaiam per nos intellegi et nequaquam sub Esaiæ occasione nostra uerba laudari » (*In Isaiam VIII, Praefatio* ; Éd. M. Adriaen, *CC 73*, p. 315). Il ne peut être question de commenter ici ce texte si riche. Il suffit de faire remarquer que la liste d'auteurs prend tout son sens de son contexte. Comme il s'agit ici de style, non plus de commentaire de l'Écriture comme dans l'*Ep.* 58, 10, Minucius entre en ligne de compte. Pour éclairer les exigences de Jérôme il suffit de citer un autre texte de *Préface* qui appartient à peu près à la même époque : « In explanatione sanctorum scripturarum, non uerba composita et oratoris floribus adornata, sed eruditio et simplicitas quaeritur ueritatis » (*In Amos III, Praefatio* ; *PL 25*, c. 1058 C-D).

52. JÉRÔME, *In Isaiam XII Praefatio* (Éd. M. Adriaen, *CC 73 A*, p. 465, l. 2-3).

53. SIDOINE APOLLINAIRE, *Ep.* II, 9, 4 (Ad. A. Loyen, *CUF I*, p. 64) : Le cabinet de lecture d'un grand propriétaire : « ...sic tamen quod inter matronarum cathedras codices erant, stilus his religiosus inueniebatur, qui uero per subsellia patrum familias, hi coturno Latiaris eloquii nobilitabantur ; licet quaeprim uolumina quorumpiam auctorum seruarent in causis disparibus dicendi parilitatem : nam similis scientiae uiri, hinc Augustinus, hinc Varro, hinc Horatius, hinc Prudentius lectitabantur ». Ce texte est très intéressant par la manière dont, après avoir révélé les goûts des deux publics, féminin et masculin (ce qui, en gros, correspondrait au reproche qui était fait à Jérôme d'écrire de préférence pour les femmes), Sidoine montre que les hommes — lui, en tout cas — lisent aussi les auteurs chrétiens, en les appréciant, entre autres, du point de vue littéraire. La double liste qu'il dresse est du même ordre que celles que nous trouvons dans la *Préface* de l'*In Isaiam VIII* (n. 51), à ceci près qu'il cite également des poètes. Jérôme fait — implicitement — partie de la liste, puisque la suite discute des traductions d'Origène par Rufin... Sur la mention explicite de Jérôme voir le texte cité n. 10, *ad f.*

54. En ce siècle de l'*épiitomé*, l'un des tourments de Jérôme est que ses Commentaires sont longs. Il a cru parer à leur longueur en ne traitant que les difficultés de Daniel : « breuiter et per interualla ea tantum quae obscura sunt explanantes ne librorum innumerabilium magnitudo lectori fastidium faciat » (*In Daniele Praefatio*, *PL 25*, c. 494 A-B), mais il a dû, pour l'*In Isaiam*, revenir à une exégèse continue ; de là ses excuses pour sa longueur (Voir, par ex., *In Isaiam Praefatio* ; Éd. M. Adriaen, *CC 73*, p. 4, l. 100 sq. : « ...ex quo adinuadueris quantae difficultatis sit, ut Latini nostri quorum aures fastidiosae sunt et ad intellegendas Scripturas sanctas nauseant plususque tantum eloquentiae delectantur mihi ignoscant si prolixius locutus fuero...). De là, après maint rappel de son désir de faire court et de ne pas songer à une *composita oratio* (*In Isaiam II, Praef.*, p. 11, l. 2-3 ; *III Praef.*, p. 83, l. 1-5 ; *XI, Praef.*, p. 427, l. 1 sq. ; p. 428, l. 36-37), le conseil donné à la fin de ce long Com-

travaillées comme pouvait l'être, dans le cas qui nous occupe ici, l'*Octavius* de Minucius Felix. Jérôme demande à son lecteur autant de sueur qu'il en a versé lui-même : *sudori mixtus labor*⁵⁵ ! Il ne cherche qu'à introduire, comme le remarquera Sidoine : *instruit ut Hieronymus*⁵⁶.

Pourtant, il est plus important encore de noter que Jérôme ne se préoccupe pas, comme un Minucius Felix ou un Lactance, de conquérir le public païen. Il note quelque part la difficulté de l'entreprise en relevant comment saint Paul s'est servi des poètes grecs à l'adresse des membres de l'Aréopage⁵⁷ ; mais, tout conscient qu'il ait été de l'existence de ce problème, il se soucie bien moins d'aplanir les difficultés d'un certain nombre des membres de l'aristocratie *païenne*⁵⁸ que de fournir aux chrétiens les raisons et les moyens de passer à une seconde « conversion ». De parénèse chez Jérôme, il n'en est qu'à l'égard de baptisés et l'apologétique à laquelle il recourt ne sert qu'à le défendre contre des chrétiens trop tièdes. Faut-il incriminer chez lui le manque d'esprit spéculatif ? Il est certain qu'un Augustin est davantage proche des courants intellectuels de son époque et qu'il a été plus sensible que Jérôme aux obstacles intellectuels pour y avoir longtemps buté lui-même. Mais il me semble que, si Jérôme n'a pas profité à ce sujet de sa verve satirique pour se tailler des succès faciles, c'est qu'il jugeait ce délassement moins urgent que le travail « d'édification » qu'il reprochait à Lactance de ne pas avoir accompli. Lorsqu'on regarde la littérature chrétienne du iv^e siècle en Occident, on s'aperçoit que, s'il existe une certaine continuité entre un Lactance et un Firmicus Maternus, il faut ensuite descendre jusqu'à la fin du siècle pour retrouver des pamphlets chrétiens, à l'occasion même des soubresauts païens. Les alertes sont alors trop brutales pour laisser place à la moindre conciliation ni à une approche compréhensive. Rendre la vérité *non tantum modo facilis sed fauorabilis*, comme Minucius avait cherché à le faire⁵⁹, est moins urgent que de prémunir la communauté chrétienne contre les attaques ou les tentations. La *Cité de Dieu* elle-même, qui contient de si

mentaire d'en faire un résumé : « Si cui explanationum in prophetas displicet longitudo, audiat libere multo me pauciora dixisse quam rei obscuritas postulat et *posse unumquemque de nostra latitudine breues sibi commentariolos sibi facere* qui tamen pleno intellectui non sufficient... » (*In Isaiam XVIII Praef.* ; CC 73 A, p. 742, l. 75 sq. . C'est dans cette série d'affirmations qu'il faut replacer la Préface du livre VIII.

55. JÉRÔME, *In Isaiam XII Praefatio* (Éd. M. Adriaen, CC 73 A, p. 465, l. 4).

56. SIDOINE, *Ep.* IV, 3, 7 (— Texte cité supra, n. 10). Or, on notera que selon Apulée, *Floride* 20, 3 (Éd. Vallette, CUF, p. 169), des trois coupes des Muses, « prima creterra litteratoris rudimento eximit, *secunda grammatici doctrina instruit, tertia rhetoris eloquentia armat* ». La qualification de Jérôme est bien celle du *grammaticus*.

57. JÉRÔME, *In Isaiam*, XIV, 50, 4-7 (Éd. M. Adriaen, CC 73 A, pp. 553-554) : « *Magnae scientiae est dare in tempore conseruis cibaria et audientium considerare personas. Vnde et Apostolus Paulus his qui prophetarum fidem non recipiebant auctorum suorum loquitur testimoniis...* »

58. Son attitude à l'égard d'Albinus le pontife est révélatrice à ce sujet (*Ep.* 107, 1-2).

59. MINUCIUS FELIX, *Octavius*, 39 (Éd. J. Beaujeu, p. 67).

beaux appels aux champions, sinon aux adeptes, du paganisme⁶⁰ et du néo-platonisme⁶¹, ne peut être considérée comme un protreptique que dans la mesure où elle est une somme de tous les genres littéraires. A se défendre si énergiquement, à l'emporter avec tant de tranchant, la pensée chrétienne a peut-être perdu ce qui était en train de se produire avec l'*Octavius*, la transmutation de toute une culture qui devient capable d'exprimer un autre idéal sans le crier. Sans doute n'était-ce pas suffisant pour Jérôme, ni même pour Augustin.

Yves-Marie DUVAL

60. AUGUSTIN, *De ciuitate Dei*, IV, 27 (BA 33, p. 616).

61. *Ibidem*, X, 26 sq. (BA 34, p. 518). G. Madec me fait cependant remarquer que ce même texte n'oublie pas les adeptes du néoplatonisme : « Scio me frustra loqui mortuo, sed quantum ad te (= Porphyrium) adinet. Quantum autem ad eos qui te magni pendunt et te uel qualicumque amore sapientiae uel curiositate artium quas non debuisti discere diligunt, quos potius in tua compellatione alloquor, fortasse non frustra » (*Ibid.* X, 29 — p. 530 ad f.). — Sur le sort de l'*Octavius* chez Isidore de Séville, voir la n. 10 fin.